

Paris 12 avril
1081 1917



Mon bien chère amie,
Je n'aurais écrit depuis
long temps, si j'avais été
près de mes manuscrits.
Mais j'ai traversé une pé-
riode de tristesse, qui m'a con-
duit jusqu'à ces derniers
jours à l'immobilité et
qui me laisse encore en proie
à de vives inquiétudes. C'est
depuis cinq jours seulement
que, sans quitter ma chambre,
je peux écrire avec une pen-
sée au delà de mes courtes pen-
sées obligées. Le docteur
est tout de même si pe-
sante du côté du cœur.
Et cette époque j'ai dû quitter
Paris pour me rendre à Paris
auprès de mon cher
seigneur malade. Après
me arrivé ici j'ai été pris d'un
accès extrêmement violent de
fièvre typhoïde, qui m'a tenu
au lit pendant trois semai-
nes, en diminuant mes for-
ces au delà de toute mesure.

Des bas difficilement com-
 plicables, je ne tarderais
 pas à me trouver assis sur
 pour aller et venir dans mon
 jardin. Il est vrai que le temps
 ici ne se prête guère à ces exer-
 cices. L'air est encore tellement
 froid que les uns de ces
 pous à ce qu'on en a vu
 poutre de la même manière pour
 l'acier. Nous attendons im-
 patientement un changement
 de température et la fin
 plus impatientement que les
 médecins n'ont pu le faire
 modifier avant que nous ne
 soyons de nouveau en état de
 piration par la maladie.
 De l'air pur de l'atmosphère.
 Voilà, ma bien chère a-
 mie, avec l'histoire des
 cinquante six semaines passées
 pour l'application de mon
 silence. J'ai passé ces jours
 à toute heure de la journée
 et surtout au moment où
 je me demandais avec inces-
 sante si j'échapperais à
 la crise. Nous courrions

ma vie et jusqu'à l'ap-
peler pour vous. Votre image
est si belle que celles qui en
avaient occupé mon esprit
si ma dernière femme etait
vienne.

Vous ne vous etiez pas
si je suis resté jusqu'à la fin
de ces jours d'attente avec
vous de l'heure. Je n'en suis que
plus ravi de constater les
changements qui se sont opé-
rés en Russie et en Angle-
terre et qui m'ont fait, j'espère,
la part de la langue que
on la France n'est pas la première
rang tant par les hauts faits
d'honneur de son armée que par
une championne des grands prin-
cipes de droit et de liberté. Juste
de notre victoire de l'indivision
plus tard et l'un temps! Nous
avons déjà payé assez cher
et l'appréhension d'un évé-
nement nous a fait fatiguer
de la plume. Mais cette
comme de vous plaindre à l'au-
cun moment, ce que je fais avec
tendresse. Tout votre amour

Mme de La Fayette a été publiée avec changement de adresse